



“TON CRÉATEUR SERA TON ÉPOUX”

(Is 54, 5)

LA CHASTETÉ CONSACRÉE

Frère Yannick Houssay, s.g.

Janvier 2010 - Circulaire n° 304

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Sommaire

INTRODUCTION	5
TOUS APPELÉS À UN AMOUR CHASTE	9
1. La radicalité de l'amour.....	11
2. Un corps pour le Seigneur.	13
3. Dieu, source de l'amour.	14
4. La vocation de tout chrétien.....	16
LE VŒU DE CHASTETÉ, UN DON PARTICULIER	23
1. Recevoir un don gratuit.....	24
2. Se laisser saisir par le Christ.....	25
3. Être une prophétie pour le monde.....	28
4. Être porteur de vie, dans le Christ.....	30
5. Mourir à soi pour vivre en vérité.	32
VIVRE QUOTIDIENNEMENT LA CHASTETÉ CONSACRÉE	37
1. Décider fermement.....	37
2. Aimer à la manière du Christ.	40
3. Être adulte dans la foi.	42
4. Aimer Dieu par-dessus tout : la prière.	45
5. Combattre avec persévérance.	47
6. Aimer ses frères : la "virginité" communautaire.....	51
7. Vivre les multiples relations humaines.	53
8. Accueillir son imperfection.....	55
MARIE, VIERGE ET MÈRE	59

Table des sigles

Concile Vatican II:

- AA : Apostolicam Actuositatem, Décret sur l'apostolat des laïcs.
- AG : Ad Gentes, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.
- DV: Dei Verbum, Constitution dogmatique sur la Révélation divine.
- GS : Gaudium et Spes, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.
- LG : Lumen Gentium, Constitution dogmatique sur l'Église.
- OT : Optatam Totius : Décret sur la formation des prêtres.
- PO : Presbyterium Ordinis, Décret sur le ministère et la vie des prêtres.
- PC : Perfectae Caritatis, Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse.

Exhortations apostoliques :

- ET : Evangelica Testificatio, Exhortation apostolique du Pape Paul VI sur le renouveau de la vie religieuse, le 29 juin 1971.
- OE : Orientamenti Educativi, 1974
- RM : Redemptoris Missio, Jean-Paul II, le 12 juillet 1990.
- SC : Sacerdotalis Coelibatus. Paul VI, le 24 juin 1967.
- VC : Vita Consecrata, Exhortation apostolique du pape Jean-Paul II sur la vie consacrée, le 25 mars 1996.

Autres :

- CEC : Catéchisme de l'Église catholique, 1992.

INTRODUCTION

Frères, qui sommes-nous ? Depuis quelques mois, nous nous sommes posé la question de notre identité, question qui semble préoccuper aujourd'hui beaucoup de gens, même en dehors de la vie consacrée et de l'Église. Aurions-nous donc des difficultés à nous situer dans ce monde pour devoir nous interroger ainsi ? Avons-nous perdu le "vêtement" qui nous allait si bien au jour de nos premiers vœux ou de notre profession perpétuelle ? Au commencement de notre vie religieuse, nous ne nous interrogeons pas sur notre identité ! Tous nous reconnaissaient. Nous avons nous-mêmes clairement identifié notre place et notre mission. Du moins, nous le pensions. L'"habit" de notre identité nous convenait à merveille. Nous avons "revêtu le Christ" selon le charisme de Jean-Marie de la Mennais, dans cette famille religieuse qui nous avait attirés. Et nous en étions heureux.

Loin de moi l'idée de parcourir à nouveau, dans cette circulaire, le thème de notre identité. Mon souhait est plutôt d'aborder

notre vocation de Frère à travers l'un de nos trois vœux, celui de la chasteté consacrée.

Pour se lancer dans une présentation pertinente de ce vœu, il est souhaitable, bien entendu, de tenir compte de chacun en particulier, de son cheminement personnel, de son âge et de sa culture, de l'étape dans laquelle il se trouve. Quand on a vingt ans par exemple, on n'appréhende pas le vœu de chasteté de la même manière que lorsqu'on en a quarante, soixante ou plus. Je ne pourrai cependant pas entrer, ici, dans toutes ces considérations. Chacun donc saura glaner ce qui lui convient. J'espère, au moins, susciter le désir de mieux pénétrer le sens de notre vie de Frère par le moyen de la redécouverte de notre vœu de chasteté.

À travers nos avancées et nos reculs, nos réussites et nos échecs, nous nous sommes façonnés. Ce faisant, l'image du Christ, en nous, s'est peu à peu modelée malgré notre péché et grâce à la miséricorde de Dieu. Ainsi, le vrai vêtement que l'Esprit nous a préparé, différent pour chacun dans la communion d'un même charisme, fait de nous de vrais disciples du Christ que le Père veut accueillir à son banquet.

J'examinerai ici le vœu de chasteté sous l'aspect de la spiritualité qui en est le support indispensable. J'aimerais ainsi aider à mieux saisir la beauté de ce vœu qui, dans la mesure de la droiture de notre cœur, est appelé à illuminer notre existence. Pour aller au plus profond de la signification du célibat consacré, nous devons en effet descendre à l'intime de notre être. Là se trouve notre Dieu Trinité qui illumine le visage de celles et de ceux qui ont fait vœu d'être "vierge" pour le Royaume. En restant à la surface de notre être, nous courrions le risque de ne pas saisir la beauté d'une vie radicalement consacrée ; nous la percevrions comme un poids dont nous chercherions à nous libérer. Nombreuses en effet sont les compensations qui peuvent ternir une vie pourtant appelée à rayonner.

La société d'aujourd'hui cherche à nous séduire. Elle pourrait, si nous n'étions pas vigilants, nous faire entendre un seul message : "mange, bois, jouis, consomme, rassasie-toi" ! N'est-ce pas un peu court pour qui cherche la vraie vie ! N'avons-nous pas cependant succombé au chant de ces sirènes ?

Vous le savez bien, il est difficile aujourd'hui de parler de ce vœu. Pourtant, sous toutes les latitudes, celles et ceux qui en vivent apparaissent encore et toujours comme des témoins d'une intimité et d'une force intérieure que tous recherchent. Le monde a besoin, plus que jamais, de ces hommes et ces femmes qui sont dans le monde sans être du monde, comme un levain qui donne à espérer la vie, et dont l'existence n'a de sens que parce qu'elle ouvre à une réalité qui dépasse le visible.

« *En homme qui voit celui qui est invisible, il tient ferme* » affirme-t-on de Moïse (He 11, 27). Le Frère, consacré à Dieu, consacré par Dieu, est appelé à tenir ferme « *comme s'il voyait l'invisible* » (cf D 8), en mettant sa foi en Celui qui est en lui « *source jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14) ?

Dans une première partie, nous prendrons le temps de nous souvenir que tous les chrétiens sont appelés à la sainteté, dans le mariage aussi bien dans le célibat consacré.

Ensuite nous chercherons à mieux comprendre le sens d'une vie entièrement vouée à Dieu dans la virginité consacrée.

Puis nous examinerons ce qui, dans la vie de tous les jours, et en tenant compte de notre fragilité humaine, peut nous aider à bien vivre ce vœu dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.¹

¹ Le 150^{ème} anniversaire de la mort de Jean-Marie de la Mennais ne sera pas évoqué ici. Il faut attendre l'entrée officielle dans l'année Jean-Marie de la Mennais, en novembre 2010, pour célébrer ensemble notre Fondateur. Pour l'instant, toutes les Provinces et Vice-provinces sont plongées dans les préparatifs de cette grande année anniversaire

1

TOUS APPELÉS À UN AMOUR CHASTE

Dans ces pages, je m'adresse aux seuls Frères, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire dans une autre circulaire. Le choix d'écrire à l'ensemble de la Famille mennaisienne aurait pu être fait. Je pense, cependant, qu'il est nécessaire de donner à chacun ce qui lui convient. Le Supérieur général a envers les Frères une mission spécifique bien définie dans le Code de droit canonique et dans la Règle de Vie. Sa mission envers les laïcs de la Famille mennaisienne n'est pas du même ordre. Le dialogue du Supérieur général avec les Frères est donc nécessaire et lui permet d'aborder des points qui leur sont spécifiques de par leur consécration, leur mission et leur appartenance à la Congrégation.

L'expérience montre, cependant, que des laïcs trouvent dans des circulaires une nourriture appropriée. Ils en tirent le meilleur et l'adaptent à leur propre vocation. D'autres publications comme La

Mennais Magazine, les Études Mennaisiennes, la Lettre à la Famille Mennaisienne, mais aussi des écrits comme Spiritualité d'un homme d'action, Spiritualité Mennaisienne, 15 jours pour prier avec Jean-Marie de la Mennais, etc., peuvent aussi apporter à tous des éléments de formation.

En abordant ici, pour les Frères, le vœu de chasteté consacrée, nous aurons donc à l'esprit la richesse du partage des vocations dans une Église, communion des vocations. Nous avons la grâce de pouvoir expérimenter, au sein de la Famille Mennaisienne, que tous, nous sommes appelés à vivre un amour dont la source est en Dieu. C'est la grâce de notre baptême que de vivre notre vocation commune à la sainteté à travers des vocations plus spécifiques, dans le mariage ou le célibat non choisi, la vie consacrée ou le sacerdoce.

Dans le respect de la diversité qu'offrent ces chemins de vie voulus par l'Esprit, nous enrichissons l'Église et nous faisons entendre la Bonne nouvelle du Christ venu dans le monde pour nous sauver. Ceux qui sont membres de cette Famille reçoivent et expriment le charisme mennaisien pour le bien du Peuple de Dieu, chacun selon les charismes propres que l'Esprit lui a confiés. L'appel au célibat consacré est l'un de ces charismes² qui ornent l'Église et qui se vit le plus souvent à l'intérieur d'un charisme de congrégation. Il est réconfortant de savoir que tous, dans l'Église, nous recevons de l'Esprit des dons pour la croissance de tout le corps et la sanctification de nos frères et sœurs humains.

² Le terme "charisme" évoque des réalités différentes bien que profondément unies dans le fait qu'elles sont des dons de l'Esprit. « À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » dit Saint Paul (1 Co 12, 7). À titre d'exemples, voici quelques usages de ce terme dans les textes du Concile Vatican II : Il parle du « charisme de l'infaillibilité de l'Église » (LG 25) aussi bien que de « ces charismes, mêmes plus simples » (AA 3) que reçoivent les fidèles laïcs. Pour le Concile, sont aussi des charismes, « la vocation missionnaire qui naît dans le cœur d'individus » et les « Instituts religieux » suscités par l'Esprit (cf. AG 23).

J'ajoute que cette circulaire arrivera au cœur d'une année dont le thème s'intitule : "Tisser des liens à la manière de Jésus". Ces pages nous montreront que le vœu du célibat consacré nous fait frères de tous. Être Frère, c'est notre manière propre, à l'image de Jésus, de tisser des liens de charité et de fraternité avec tous.

1. La radicalité de l'amour.

Le Christ n'établit pas de degrés de perfection. Il s'adresse à tous, même s'il sait parler à chacun d'une manière spécifique et lui demander ce que lui seul peut apporter. Pour Lui, chacun est unique, mais tous sont de sa famille. Il ne met personne de côté. Il confie une mission à chacun. Il invite ceux qui veulent être grands à être petits, pour servir les autres. Il appelle à ressembler aux enfants, car c'est ainsi qu'on entre dans le Royaume. Il nous invite aussi à être des adultes dans la foi.

Tous sont appelés à aimer d'une manière radicale. On ne peut pas être chrétien à moitié ! Les tièdes n'ont pas leur place parmi les "compagnons" de Jésus. Pour celui qui a compris la loi de l'amour, il n'est pas possible de se satisfaire de l'amour que l'on donne sans chercher à aller plus loin. Vous connaissez, dans l'Évangile, les excuses des invités au banquet : "*J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir, je t'en prie excuse-moi.*" Réponse qui suscite cette réaction du maître : "*Aucun de ces hommes qui avaient été invités ne profitera de mon dîner*" (Lc 14, 17 ; 24).

Dans le commandement unique de l'Amour, se tient tout l'Évangile. « *La sainteté dans l'Église se trouve favorisée de manière toute spéciale par les multiples conseils que le Seigneur propose dans l'Évangile à l'attention de ses disciples* » (LG 42).

Ainsi, la vertu de chasteté n'est pas réservée aux seuls religieux. Elle est la "qualité de l'amour" dit un chartreux. Dans le

célibat ou dans le mariage, tous sont conviés à la perfection de l'amour, d'un amour pur, chaste, détaché de la recherche de soi, offert gratuitement. Telle est la qualité de l'amour que nous devons atteindre sur le long, difficile mais si beau chemin de la vie.

Jésus ne cesse de nous inviter à rendre droit notre cœur afin d'aimer jusqu'à donner notre vie pour ceux que nous aimons. Pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, donner sans attendre de retour, etc., cela s'adresse à tous. Dans toutes les cultures, de telles exigences demandent, pour être vécues, un fort enracinement dans une relation vivante avec le Christ. À tous il est demandé de donner le superflu, mais aussi du nécessaire, comme la veuve de l'Évangile.

Seul un cœur qui s'est laissé toucher par le Seigneur peut saisir le sens d'un interdit comme celui que Jésus adresse à ses disciples : *"Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur"* (Mt 5, 28). L'autre n'est pas un objet mais une personne pour laquelle nous devons être prêts à mourir à nous-mêmes. C'est à ce prix que l'on peut saisir la beauté de l'amour.

Ces exigences de vie incombent aux religieux jusqu'au don total d'eux-mêmes. Mais elles s'adressent à tous. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes, des jeunes en particulier, qui sont prêts à donner une ou plusieurs années de leur vie en faveur des plus démunis. Nous connaissons des jeunes, mennaisiens ou appartenant à d'autres groupes ou associations, chez qui une telle expérience a ouvert l'esprit et le cœur au don plus total d'eux-mêmes. L'amour vrai ne supporte pas de détourner le regard de la détresse de l'autre. Combien de fois, rencontrant des pauvres sur notre chemin, cette parole de Jésus ne s'est-elle pas imposée à nous : *« c'est à moi que vous le faites ! »* (cf Mt 25). Aimer le pauvre, c'est accepter de devenir pauvre avec lui. Sinon, c'est de la façade ; ce n'est pas l'amour.

2. Un corps pour le Seigneur.

L'homme va à la rencontre de la femme, différente de lui, avec tout son être dans ses dimensions physiques aussi bien que psychiques et spirituelles. Cette rencontre amoureuse est totale et exclusive. Sinon elle n'est pas vraie ; elle n'est pas chaste. La chasteté rend capable de se donner sans retour sur soi, d'une manière définitive et totale. À son conjoint, l'homme ou la femme offre sa plénitude. Cette communion est sponsale, comme le suggérait Jean-Paul II dans une catéchèse du 25 juin 1980, « *le corps humain est une parole vivante d'amour qui se donne et crée la communion.* » L'homme marié donne à son épouse son corps, son cœur et son âme, sa plénitude. Celle-ci fait de même envers son mari. Tous deux se consacrent l'un à l'autre pour ne faire qu'une « seule chair ».

Leurs corps sont révélation et médiation de l'amour qui les unit et les ouvre à un vrai chemin de sainteté. Dans l'homélie de la cérémonie de béatification de Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi, le 21 octobre 2001, Jean-Paul II déclarait : « *Chères familles, nous avons aujourd'hui la confirmation singulière que le chemin de sainteté accompli ensemble, comme couple, est possible, est beau, est extraordinairement fécond et qu'il est fondamental pour le bien de la famille, de l'Église et de la société.* »

Le Consacré, quant à lui, se donne totalement à Dieu. En lui, il trouve sa plénitude. Il appartient d'une manière toute spéciale au Christ. En réponse à son amour, il se sent appelé à tout Lui donner d'une manière définitive et exclusive. C'est le don de la chasteté consacrée, une vocation spécifique, dans l'Église et pour l'Église.

Le Frère devient donc le lieu d'une présence particulière du Christ. Sa virginité consacrée est « signe et effet » de l'amour pour le Christ et de l'amour du Christ. Avec Jésus, il peut dire : « *Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation, mais tu m'as façonné un corps.... Alors j'ai dit, voici, je viens.* » (He 10, 5 ; 7).

L'expression paulinienne : « *Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps* » (1 Co 6, 13), revêt en ce sens une force nouvelle. L'amour radical pour le Christ, en effet, engage notre corps aussi bien que notre esprit et notre âme.

L'Église elle-même, Corps du Christ, est signe de l'amour de Dieu pour le monde. Elle est le lieu où se vit en plénitude cet amour-oblation qui est la caractéristique d'un amour chaste, un amour non captatif de celui qui s'offre totalement à l'autre. Notre corps est appelé à être signe et expression de cet amour-oblation qui s'oppose à l'amour corrompu qui ramène à soi.

L'homme et la femme se donnent l'un à l'autre à travers l'union de leurs corps. Ils se donnent de manière exclusive dans un amour qui ouvre à la vie. De même, le consacré se donne tout entier au Christ et à lui seul, corps et âme, dans un amour que féconde l'Esprit. Le vœu de chasteté consacrée introduit le religieux sur un chemin d'identification progressive au Christ dans sa condition terrestre. C'est un acte qui transforme l'être et manifeste la relation filiale de l'homme envers Dieu plus encore que la condition d'homme ou de femme. L'état de vie du consacré génère, par vocation, des liens de fraternité. Le corps, l'esprit, le cœur, tout en lui est à Dieu. Il est à Dieu comme un enfant à son père. En Dieu et dans l'Église, il est le frère de tous.

3. Dieu, source de l'amour.

« *Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance..."* » (Gn 1, 26a). Seul au sommet de la création, l'homme recherche Celui dont il est l'image. Dans le monde créé, rempli du désir de connaître son origine, il reste insatisfait. Dans son être est inscrite la quête de Dieu.

« *Le Seigneur dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie"* » (Gn 2, 18).

L'homme, en nommant tous les bestiaux, les oiseaux du ciel et toutes les bêtes sauvages... « ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie » (Gn 2, 20). Alors « le Seigneur façonna une femme et l'amena à l'homme. Celui-ci s'écria : "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair !" » (Gn 2, 23). L'homme et la femme deviennent l'un pour l'autre révélation, image de Dieu. Mais, attirés l'un vers l'autre, ils se sentent fondamentalement appelés à se tourner vers Dieu et le désirent. « Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir dans cette communion » (DV 2). Cette communion introduit à la fraternité universelle. « Il y a une certaine ressemblance entre l'union des Personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour » (GS 24, 3).

L'amour de l'homme et de la femme introduit à la communion avec Dieu. Entre eux, un réel échange s'instaure puisqu'ils sont appelés à ne faire qu'une seule chair. Pourtant, l'être humain est toujours seul face à son conjoint. L'amour qui les unit l'un à l'autre est médiation et révélation, mais aussi "nostalgie et appel" d'un autre Amour. C'est en Dieu seul que la vraie communion est possible. À travers le mariage, dans un lent et fidèle cheminement de maturation, les conjoints peu à peu purifient leur amour de ses pesanteurs égoïstes.

Ceux qui font vœu de chasteté cherchent à obtenir cette même conversion sans la médiation de la chair. Ils renoncent à l'expression génitale de la sexualité, mais pas à son dynamisme profond qui les conduit à aller à la rencontre des autres et à se donner à eux. La chasteté consacrée ne neutralise pas l'affectivité ni la sexualité. Au contraire, elle valorise ce que signifie le plus profond de la sexualité humaine dans le don radical de soi à Dieu et aux frères. « Seul celui qui peut affirmer que son célibat, non seulement ne lui a pas fermé les portes de l'amour, mais lui a ap-

pris à le trouver, pourra proclamer toute la force de sa virginité »³.

L'homme va naturellement vers la femme pour s'unir à elle et ne faire avec elle qu'une seule chair. De cette union naissent les enfants, fruits de leur amour. Peu à peu, cependant, Dieu leur montre que leur fécondité ne tient pas seulement à l'expression charnelle de leur amour et de leur don réciproque. Il transfigure cette union pour les ouvrir tous les deux à une autre fécondité qui vient de l'Esprit-Saint.

C'est cette seule fécondité que, de son côté, le consacré désire. Elle ne peut l'obtenir que de son union à Dieu et non grâce à des mérites personnels. C'est un don gratuit de Dieu. Cette vocation ne peut être comprise que du seul point de vue de la foi. « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide alors est notre message... nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (1 Co 15, 18-19) ! Elle manifeste alors que Dieu seul comble la soif d'amour qui est dans le cœur de tout homme. Par sa consécration, le Frère s'expose devant les hommes, tel qu'il est pour Dieu : un enfant. Dieu est sa source de vie. En l'aimant par-dessus tout il trouve le bonheur et peut transmettre la vie qu'il tient de Dieu.

4. La vocation de tout chrétien.

- De l'ancienne à la nouvelle Alliance.

Dans l'Ancien Testament, la virginité ne se vit que dans l'attente du mariage. C'est une situation provisoire. Ne pas se marier est un signe de stérilité. Ne pas avoir d'enfants est considéré comme un malheur. C'est pour cela que les prophètes, à travers de

³ Arnaldo Pigna, *Appunti per una spiritualità dei voti*. Traduit en français aux éditions des Béatitudes sous le titre : *Repartir de Jésus-Christ, la spiritualité des vœux*. P. 134

magnifiques pages, parleront de l'Alliance de Dieu avec son peuple en utilisant le symbole nuptial : « *Ton créateur est ton époux, ... on l'appelle le Dieu de toute la terre. Oui, comme une femme délaissée et accablée, le Seigneur t'a appelée... Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi* » (Is 54, 5-7).

Le célibat de Jérémie, quant à lui, constitue une exception puisqu'il a été voulu par Dieu comme signe de la stérilité du peuple infidèle. Le malheur est de ne pas être fécond à travers le don de la vie à des enfants qui sont signes de la bénédiction de Dieu.

Avec le Nouveau Testament, la vraie vie est fruit de l'Esprit-Saint et non de la chair. Marie met au monde un fils par l'action de l'Esprit, alors qu'elle ne connaît pas d'homme. La fécondité est transfigurée. Le mariage qui était la normalité devient signe d'une réalité supérieure qui est le don de la vie divine. La véritable union à présent est celle du Verbe avec l'humanité, celle de l'Incarnation. Le mariage humain devient le signe de ce mariage "mystique" entre le Christ et l'Église, dans lequel tous les hommes et toutes les femmes sont appelés à entrer par le baptême.

Dans l'Ancien Testament, la virginité était celle des jeunes gens dans l'attente du mariage humain. Dans le Nouveau, le mariage humain devient un chemin qui conduit peu à peu à aimer comme le Christ, d'une manière virginale, radicalement tournée vers Dieu de qui vient toute fécondité. C'est peut-être ainsi qu'il faut entendre la parole de Jésus : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, à sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 25). Tous sont appelés à grandir en vue de porter des fruits spirituels qui surgissent d'une relation "sponsale" avec Dieu dans l'Église, l'Épouse du Christ.

- Vivre à la manière du Christ.

Pour entrer dans la dynamique de la nouvelle Alliance, nous devons écouter Jésus, mais aussi le regarder vivre et le contempler. Sa vie est éloquente tout autant que sa parole. « *Jésus est lui-même la Bonne Nouvelle, comme il le déclare dans la synagogue de son village, dès le début de sa mission, en s'appliquant la parole d'Isaïe sur l'Oint, envoyé par l'Esprit du Seigneur (cf. Lc 4, 14-21). Le Christ étant la Bonne Nouvelle, il y a en lui identité entre le message et le messenger, entre le dire, l'agir et l'être. Sa force et le secret de l'efficacité de son action résident dans sa totale identification avec le message qu'il annonce: il proclame la Bonne Nouvelle non seulement par ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais par ce qu'il est* » (RM13)

En contemplant Jésus nous apprenons ce qu'est l'amour sponsal du Père pour l'humanité. Jésus est vierge parce qu'il appartient entièrement au Père et qu'il ne dispose pas de lui-même. Sans cesse il se reçoit du Père ; il s'offre au Père. Du Père il reçoit les bienfaits qu'il déverse en abondance sur tous ceux qui l'approchent. À travers sa chair, le Verbe est oblation, amour total. Il naît pour se donner. Il naît pour mourir d'amour pour le Père et pour nous. C'est cela le sens véritable et plénier d'un amour chaste, de l'amour auquel Dieu nous appelle : la capacité de mourir par amour, c'est-à-dire d'être oblation totale de soi à l'image du Christ.

Marie, Immaculée dans sa conception par la grâce de l'Esprit, ne peut qu'être entièrement donnée à Dieu et aux hommes. Parce qu'elle a tout reçu de Dieu, elle donne tout à Dieu. En regardant Marie, nous pouvons comprendre aussi ce que c'est que de vivre comme le Christ. Marie est le modèle de celles et ceux qui s'engagent dans la virginité consacrée. Marie est la réalisation parfaite de cette vocation et le lieu privilégié de cette fécondité. Elle

est le modèle de tous les chrétiens qui apprennent d'elle l'amour oblatif qui reçoit sa fécondité de l'Esprit.

- Le disciple du Christ dans l'Église.

Chaque chrétien est appelé à être le « lieu » de l'Incarnation du Verbe. Donner un corps à Dieu, être par grâce le corps de Dieu, telle est notre vocation ; tel est le lieu de notre fécondité.

Qu'il soit marié, qu'il soit consacré ou prêtre, le chrétien est appelé à être l'Église avec ses frères, en profonde communion avec tout le peuple de Dieu. En Église, tout chrétien est appelé à se donner totalement à Dieu. Par le baptême, il ne s'appartient plus. Il appartient à son Créateur et Sauveur. Dieu, alors, le rend capable d'aimer ses frères les hommes d'une manière désintéressée. Le religieux vit cette dimension comme un charisme, un signe particulier. Mais tous sont appelés à n'appartenir qu'à Dieu seul. Cette vocation est alors comme une identité en devenir, comme une transformation progressive de tout notre être. C'est une vocation à devenir "vierge" à travers une vie radicalement offerte à Dieu.

En Église, le chrétien est aussi appelé à être "époux". Le fait d'appartenir à Dieu exclut normalement la possibilité d'appartenir à quelqu'un d'autre de la même manière. Membre de l'Église, le chrétien entre donc dans une relation sponsale qui est celle de l'Église avec le Christ, relation signifiée par le mariage, manifestée dans la vie consacrée. Dans le consacré, en effet, se vit le lien unique que chacun doit avoir avec le Christ, dans la grande communion de l'Église. « *La même tradition a aussi mis en évidence, dans la vie consacrée, son aspect d'alliance unique avec Dieu, et même d'alliance sponsale avec le Christ, que saint Paul enseigna par son exemple (cf. 1 Co 7,7) et sa prédication, proposés sous la conduite de l'Esprit (cf. 1 Co 7,40)* » (VC93)

En Église enfin, tout chrétien est appelé à être “mère”. C’est la richesse d’une vie qui tient de Dieu seul sa fécondité dans le régime de l’Esprit-Saint de qui viennent les fruits spirituels de la Nouvelle Alliance. Toute vie chemine vers une plénitude de fécondité spirituelle. Au terme, tous sont appelés à devenir « *Source jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). C’est la condition ultime de tout homme et de toute femme. Le religieux est appelé à dévoiler cette fécondité. “Ses enfants” ne sont pas de la chair. Celles et ceux qui reçoivent le don de l’Esprit par l’exemple de sa vie et le ministère de sa parole, sont celles et ceux sur qui il exerce par vocation une “paternité” ou une “maternité” spirituelle.

Ses frères et sœurs, laïcs mariés, comptent sur sa fidélité pour leur rappeler que c’est aussi leur vocation ultime. Lui-même compte sur leur fidélité dans le mariage afin qu’il se souvienne du lien unique et exclusif qui le lie à Dieu.

POUR ALLER PLUS LOIN.

La grâce du baptême est donnée à tous pour s'épanouir soit dans le mariage, soit dans le célibat. Ce qui détermine finalement le choix, c'est le sens que l'on donne à la relation personnelle au Christ. Pour comprendre ce que cette relation signifie, il suffit d'ouvrir l'Évangile et de voir comment le Christ entre en relation avec chacun de ceux qu'Il rencontre. À chacun il manifeste un aspect différent du visage de Dieu.

Quand, un jour, quelqu'un a été saisi par Dieu et s'est vu appelé à se consacrer à Lui, ce n'est pas d'abord pour être en ce monde un témoin de l'eschatologie, un annonciateur des temps futurs. Une jeune fille ou un garçon consacrent à Dieu leur virginité et se vouent à le servir dans le célibat parce que, tout à coup, Jésus s'est fait présent dans leur existence. Ce Jésus est devenu si proche, il a manifesté un tel amour que tout autre rêve d'amour a été balayé...

Le Christ se présente comme l'ami qui demande une réponse.

Y. Raguin *Célibat pour notre temps*, cité dans
Le célibat, chemin de vie, de André Barral-Baron, Cerf.

Pouvez-vous écrire ce qui vous a attiré le jour où vous avez décidé de devenir Frère ?

Quelle perception avez-vous, aujourd'hui, du vœu de chasteté consacrée, pour vous-mêmes, et dans l'Église, communion des vocations ? Que représente-t-il pour vous ?

2

LE VŒU DE CHASTÉTÉ, UN DON PARTICULIER

Ceux qui sont appelés à la virginité consacrée répondent d'une manière originale à la vocation commune à la sainteté. Ils s'engagent dans une vie où ils s'interdisent la forme naturelle de vie de la plupart de leurs contemporains, celle du mariage. Il s'agit bien là d'*“un choix qui s'exprime dans le radicalisme du don de soi par amour du Seigneur Jésus et, en lui, de chaque membre de la famille humaine”* (VC 3). Le Concile Vatican II le disait déjà : il faut un don particulier, une grâce d'élection, pour « *se consacrer à Dieu seul par la virginité ou le célibat, avec un cœur plus facilement intègre* » (LG 42). Il faut avoir fait l'expérience d'un appel personnel : « *Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel* »

(Is 49, 1). Ce n'est que parce qu'elle se sent élue, choisie, préférée qu'une personne peut répondre à un amour qui l'appelle. Quel que soit le chemin qui nous a conduits à être Frères, nous devons nous en souvenir. Il n'est que cette "expérience spirituelle" qui puisse donner force et vigueur à notre vie. « *La forme de vie chaste, pauvre et obéissante apparaît, en effet, comme le mode le plus radical de vivre l'Évangile sur cette terre, un mode pour ainsi dire divin, parce qu'il a été embrassé par lui, l'Homme-Dieu, afin d'exprimer sa relation de Fils unique avec le Père et avec l'Esprit Saint.* » (VC 18)

1. Recevoir un don gratuit.

« *La chasteté "pour le royaume des cieux", dont les religieux font profession, doit être regardée comme un grand don de la grâce* » (PC 12a) dit Vatican II. C'est le mystère de l'amour de Dieu. Dieu ne fait pas de comparaison entre les hommes. Pour bâtir l'Église il appelle chaque baptisé et lui confie une mission. Le Frère discerne la beauté de l'appel qu'il a reçu dans le même temps où il découvre la richesse de la diversité des vocations qui embellissent l'Église. Saint Paul souhaitait que tous les hommes soient comme lui. Pourtant, il devait constater que « *chacun reçoit de Dieu un don particulier* » (1 Co 7, 7).

Recevoir un don particulier, cela signifie, en effet, que tous n'en bénéficient pas, mais aussi, que tous ne le comprennent pas. Jésus lui-même mettait en garde ses disciples : « *Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là à qui c'est donné* » (Mt 19,11). L'incompréhension ne doit pas décourager ceux qui ont reçu ce don, même s'il peut arriver qu'elle se transforme en accusations gratuites et mensongères. La rectitude de l'engagement dans le célibat consacré est alors mise en doute. Face à de telles suspicions, le désir légitime est de vouloir rétablir la

vérité. Il est souvent meilleur, pourtant, de ne rien tenter dans ce sens, et d'être humblement fidèle à cette lumière intérieure qui donne de "voir" ce que d'autres ne voient pas, et de faire confiance à Dieu qui prend lui-même notre défense : « *Ton Père qui voit dans le secret te le revaudra* » (Mt 6, 6).

La chasteté consacrée n'est pas une conquête humaine. C'est un « *don qui transforme et pénètre profondément l'essence humaine grâce à une mystérieuse ressemblance avec le Christ* » (ET 13). L'appel au célibat consacré peut être mal compris également par ceux qui le reçoivent. Le Seigneur nous interpelle : « *Si tu savais le don de Dieu* » (Jn 4, 10), le don que tu as reçu ! Pour le comprendre, le cœur et l'intelligence doivent être éclairés par la foi. La question n'est donc pas de se comparer aux autres, mais de connaître le don reçu pour y être fidèle. Si nous connaissions ce que Dieu attend de nous, peut-être serions-nous confus d'être si tièdes et d'avoir si peu d'empressement à donner notre vie.

2. Se laisser saisir par le Christ.

« La personne qui se laisse saisir (par le Christ) ne peut que tout abandonner et le suivre. Comme Paul, elle considère tout le reste comme "désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus" devant qui elle n'hésite pas à regarder tout "comme des déchets, afin de gagner le Christ" (Ph 3, 8). Elle aspire à s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie » (VC 18).

L'appel reçu attend une réponse qui ne peut être qu'un attachement total à celui qui suscite le désir. C'est alors la source d'un bonheur que rien ne peut égaler. Qu'est-ce qui poussait Saint Da-

mien de Veuster⁴ à rester au milieu des lépreux, isolé sur son île de Molokai ? « *Sans la présence de notre divin Maître dans ma petite chapelle, je n'aurais jamais pu maintenir mon sort uni à celui des lépreux de Molokai* ». C'est en contemplant le Christ, en accueillant son amour pour lui, qu'il a acquis la capacité d'aimer ceux que personne n'aimait dans cet « *enfer de Molokai* » où la misère et la maladie créaient un monde miné par l'égoïsme, le désespoir et l'immoralité.

Celui qui se laisse saisir par le Christ apprend de lui que le véritable amour ne fait aucune place à l'égoïsme, au retour sur soi, à la recherche du plaisir pour lui-même. « *La profession religieuse est la démarche d'un homme que la personne de Jésus a séduit...* », précise la Règle de Vie (D 23) qui poursuit : « *Désormais, le Frère appartient à Dieu à un titre nouveau, parabole vivante de la relation d'amour que son Seigneur établit avec les hommes régénérés : "Je te fiancerai à moi pour toujours dans la fidélité"* (Os 2, 21-22) » (D 24).

L'amour pour Dieu et l'amour pour une créature ne s'excluent pas, bien entendu. Pourtant, le Frère renonce à ce qui semble la voie normale pour un homme, pour s'unir davantage et plus intimement à Dieu. C'est un choix sponsal, comme nous le disions. C'est un choix radical sur un chemin qui n'offre pas de retour, dans un "état de vie" normalement étranger à tout autre lien.

Nous avons voulu suivre Jésus en nous donnant à lui. Nous n'avons plus, alors, avec nous la sécurité de l'argent. Nous avons celle que seul Dieu peut donner et que les biens matériels nous retirent. Comme au jeune homme riche, il nous dit : « *Va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres...* » (Mc 10 21) Car c'est à ceux qui auront tout perdu pour lui, par amour, qu'il donnera le

⁴ Saint Damien de Veuster, membre de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, (Pères de Picpus) a été canonisé le 11 octobre 2009.

centuple, « *dès maintenant, au temps présent, ... avec des persécutions, et dans le monde à venir, la vie éternelle* » (Mc 10, 30).

Le thème de la sponsalité dans la vie consacrée a été fortement souligné dans l'Église, dès les débuts, pour évoquer le lien d'intimité qui unit le religieux à Dieu. « *La vierge est l'épouse de Dieu* » disait Saint Ambroise. Elle est cette épouse, bien entendu, au sein de l'Église, Épouse du Père. Il faut utiliser ce langage des épousailles avec prudence, mais sans minimiser le lien existentiel qu'établit entre Dieu et sa créature, le choix d'une vie consacrée. Le Frère ne s'attache pas à un conjoint. Il trouve son bonheur dans une vie entièrement offerte au Seigneur, comme un sacrifice d'agréable odeur. Il est ainsi comme « *l'époux dont le cœur et la vie sont remplis de la présence de l'autre* »⁵. Si notre foi en ce regard porté sur nous par l'Époux est trop faible, nous risquons, dans un moment d'épreuve, de désirer être regardé par une autre personne. Tisser ce lien d'amour avec Dieu, c'est s'assurer d'être plus fort dans l'adversité.

Avouons-le, rencontrer des religieux dont on perçoit qu'ils ne savent pas aimer, qu'ils sont craintifs, insécurisés, parfois amers, est un triste spectacle. Faire le choix du vœu de chasteté, en effet, avant d'être d'abord le choix d'un service ou d'une mission, devrait être celui d'une personne vivante et aimée. Nous pouvons peut-être penser que la mission éducative est à même de susciter le désir, chez un jeune, de devenir Frère. Ce chemin a été celui de beaucoup sans doute. Pourtant, on ne fonde pas, aujourd'hui, une vie consacrée sur cette seule mission. « *On ne choisit pas le Christ pour annoncer l'Évangile, mais on annonce l'Évangile parce qu'on a choisi le Christ et qu'on vit de lui. Il en est de même dans un rapport humain : on n'épouse pas une personne pour en parta-*

⁵ Ibid. p. 151

ger la mission, mais on en partage la mission parce qu'on l'a épousée »⁶.

“Tendus de tout notre être” vers le Christ qui nous a séduits, nous présentons à Dieu toutes les potentialités de notre être. Là se trouve notre vraie joie.

3. Être une prophétie pour le monde.

Les consacrés « évoquent aux yeux de tous les fidèles cette admirable union établie par Dieu, et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Église a le Christ comme unique Époux » (PC 12). L'amour transcende la chair. La vie qui nous attend est une autre vie. Ce monde passe. Nous sommes de pauvres et humbles témoins de ce Royaume d'Amour qui vient. Nous croyons et nous espérons en sa victoire définitive.

Notre corps que nous avons réservé au Christ et “immolé” par amour pour lui est un signe éloquent pour le monde. Notre vie devient le signe de la Pâque du Christ, de sa mort et de sa résurrection. Se manifeste en notre corps offert le lien étroit que nous pouvons avoir avec l'Eucharistie. Nous sommes le corps livré et le sang répandu pour le salut du monde, en Jésus. Nous sommes signes du salut. Le monde, à travers notre vie, reçoit la révélation de celui que nous annonçons. « *A certains, il a ouvert la voie du Royaume des Cieux qui manifeste d'une façon plus claire et plus complète la réalité profondément novatrice de cette alliance inaugurée par son Incarnation* » dit la Règle de Vie (D 35).

Il m'est arrivé, à l'enterrement d'un Frère, de m'interroger sur ce que ressentaient les personnes présentes. Voici un homme qui ne laisse pas d'enfants après lui. Il n'a pas donné la vie à des fils

⁶ Ibid p. 151

ou des filles qui, d'une certaine manière, entretiendraient sa mémoire. Pourtant, il y a tant de gens à son enterrement, et tant de jeunes parfois, lorsque ce Frère, malheureusement, nous a quittés alors qu'il était encore engagé dans la pastorale ou dans une école. En réalité, ils perçoivent qu'il y a là une vie féconde, mais d'une fécondité qui vient d'un don radical et d'une charité sans bornes. Notre vie est prophétique. Ce qui parle, ce n'est pas la somme de tout ce que nous faisons, c'est notre vie elle-même. Comment quelqu'un qui s'est remis à Dieu a-t-il pu vivre avec un tel dynamisme, une telle joie donnée, un tel rayonnement ?

N'est-ce pas ce qu'avait perçu Gandhi lorsqu'il écrivait son étonnement devant le témoignage du Père Damien de Molokai : « *Si l'assistance aux lépreux est tellement chère au cœur des missionnaires catholiques, c'est parce qu'aucune autre œuvre n'exige comme elle un esprit de sacrifice. Celle-ci exige l'idéal le plus élevé, l'abnégation la plus parfaite. Le monde politique et journalistique ne connaît pas de héros dont il peut se glorifier et qui soit comparable au P. Damien de Molokai. L'Église catholique compte parmi les siens des milliers d'hommes qui, à son exemple, ont sacrifié leur vie au service des lépreux. Il vaudrait la peine de rechercher à quelle source s'alimente un tel héroïsme.* » Pourrions-nous en expliquer le secret ?

Pourquoi le Père de la Mennais voulait-il des Frères ? Il savait que leur état de vie lui-même, vécu comme une réponse à un appel particulier, était parole vivante du Christ. Avant même de parler et malgré leurs limites et leur péché, leur vie consacrée toute centrée sur le Seigneur était une parole éloquente. « *La signification sponsale de la vie consacrée... évoque la nécessité pour l'Église de vivre pleinement et exclusivement vouée à son Époux dont elle reçoit tout bien.* » (VC 34)

Les laïcs aujourd'hui viennent à nous avec le même sentiment. Les jeunes ont besoin de nous sans que peut-être ils trouvent les mots pour le dire. Ils attendent de nous plus que nous ne pensons

parce que nous sommes des « consacrés ». Peut-être aiment-ils mieux que nous. Il ne nous est pas demandé de comptabiliser les « mérites » des uns et des autres ! Mais par vocation, les Frères annoncent le Royaume. Il leur revient d'être fidèles à cet appel à travers une existence droite par laquelle ils vivent ce qu'ils annoncent. En mesurons-nous la responsabilité ?

4. Être porteur de vie, dans le Christ.

Il est difficile de témoigner du Christ dans une société qui vit sans lui, comme si elle en avait perdu la trace. Pourtant, rien n'est impossible à Dieu. On pourrait écrire des pages et des pages de témoignages parlant de la fécondité de vies données avec générosité dans la consécration religieuse, y compris dans nos sociétés qui cherchent à vivre sans Dieu.

L'amour de l'homme et de la femme vécu dans le sacrement du mariage est le signe de l'amour du Christ pour l'Église. La fécondité charnelle de leur union signifie une autre fécondité dans l'Esprit. C'est pourquoi des chrétiens qui se marient portent le souci de l'éducation chrétienne de leurs enfants. Ils en sont les premiers responsables. Non seulement ils leur transmettent la vie, mais ils sont aussi, dans cette cellule d'Église qu'est la famille, ceux qui ouvrent le cœur et l'âme de leurs enfants à la Parole salvatrice et libératrice du Christ.

Celui qui fait vœu de chasteté consacrée, lui, porte le seul souci de la fécondité spirituelle. C'est ce qui reste de lui à sa mort. Il mise uniquement sur la force inépuisable et étonnamment féconde de l'amour de Dieu. Plus on se laisse saisir par le Seigneur, plus on porte des fruits de salut.

Jésus voulait le faire comprendre à ses auditeurs lorsqu'on lui rapporta que sa mère et ses frères se tenaient dehors et voulaient le

voir. Dans sa réponse, il mit l'accent sur la seule fécondité dont il nous sera demandé des comptes, celle qui est fondée sur l'écoute de sa Parole : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.* » (Lc 8, 21). De même, à la femme qui, du milieu de la foule lui dit : « *Heureuse les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés !* », il répondit sans ambiguïté : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !* » (Lc 11, 28).

Par là même, il révéla indirectement la véritable beauté de Marie. C'est d'ailleurs le même évangéliste, saint Luc, qui fait dire à l'ange, à l'Annonciation : « *L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu* » (Lc 1, 35). « *La vie consacrée a toujours été située de manière privilégiée aux côtés de Marie, la Vierge épouse. De cet amour virginal résulte une fécondité particulière, qui contribue à la naissance et à la croissance de la vie divine dans les cœurs* » (VC 34). Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus en était aussi une magnifique illustration. N'écrivait-elle pas : « *Être ton épouse, ô Jésus, [...] être, par mon union avec toi, la mère des âmes.* » (Manuscrits autobiographiques, B, 2v^o). C'est le signe fort d'une vie consacrée dont l'accueil sans réserves de l'Esprit féconde le cœur et illumine le monde.

La joie du Frère est celle de savoir que, grâce au don total de sa vie, des enfants et des jeunes s'ouvrent à l'action transformante de l'Esprit. Tel était le désir du Père de la Mennais : « *Aimez les bien en Notre Seigneur et ne négligez rien pour leur inspirer son amour : oh, qu'ils doivent vous être chers ! Quel bonheur pour vous que d'avoir été appelé à être leur père et leur apôtre ! Efforcez-vous de vous rendre digne de plus en plus d'une si belle et si sainte mission.* »⁷

⁷ Au Frère Émeric Autin, le 21 septembre 1844

La seule fécondité que le Frère espère pour sa vie, celle qui le comble, est de susciter pour le Seigneur de jeunes et ardents disciples. Il donne sa vie pour que les jeunes deviennent des hommes et des femmes debout, capables de faire de leur vie une belle œuvre pour eux-mêmes et pour les autres. Ne sommes-nous pas fiers de revoir des anciens élèves qui ont su faire de leur vie un cadeau pour les autres ? Récemment un Frère montrait avec fierté les prières écrites par ses élèves, comme autant de perles jaillies du cœur de ces enfants. Pour lui, rien ne comptait plus qu'un enfant qui s'ouvre à l'Esprit.

5. Mourir à soi pour vivre en vérité.

Il ne faut pas se cacher qu'il y a dans ce choix de vie un renoncement qui touche aux aspirations profondes de la personne humaine. Il est même nécessaire, durant la formation et à chacune des étapes de la vie, d'être bien conscient de cette mort à soi-même qu'exige une telle vocation. « *Le Frère accueille la solitude inhérente à son état comme la croix que Jésus l'invite à porter à sa suite* » (D 37). Cette privation est parfois lourde à porter. Ce sentiment de solitude peut fragiliser profondément la personne à certains moments de la vie. Manquent à ses côtés la présence physique et la tendresse conjugale sur lesquelles il serait possible de se reposer. Le désir de paternité, celui d'avoir une famille ou une maison à soi, peuvent parfois se faire pressants. Dieu lui-même, à certaines étapes de la vie, se fait absent.

Mais, cette solitude, vécue en réponse à un appel personnel et fort du Christ, n'est pourtant pas un vide ; elle creuse en réalité l'espace de Dieu. « *Le Christ a dit de lui-même : " si le grain de blé jeté en terre ne meurt pas, il ne donne rien ; mais s'il meurt, il donne du blé en abondance "(Jean 12, 24), et l'Apôtre Paul n'hésitait pas à s'exposer à une mort quotidienne, pour obtenir*

que ses fidèles soient sa fierté dans le Christ Jésus (1 Cor. 15, 31). Ainsi en va-t-il du prêtre : en mourant quotidiennement à lui-même, en renonçant, par amour du Seigneur et de son règne, à l'amour légitime d'une famille qui ne soit qu'à lui, il trouvera la gloire d'une vie pleine et féconde dans le Christ, puisque, comme Lui et en Lui, il aime tous les enfants de Dieu et se donne à eux » (SC 30). Ce que Paul VI dit ici du prêtre s'applique aussi au Frère dans son célibat consacré.

Je voudrais une fois revenir à notre nouveau saint, Damien de Veuster. Aussitôt ordonné (le 21 mai 1864), le voici « lancé sur les plages lointaines de l'Océanie à la recherche des brebis égarées... ». Pendant neuf ans, il va arpenter à pied ou à cheval les terres volcaniques de la grande île d'Hawaï, baptisant, catéchisant, bâtissant églises et écoles. Très vite, il sait trouver les mots et les gestes pour établir le contact avec les autochtones : « *J'aime beaucoup, écrit-il, mes pauvres insulaires, je donnerai volontiers ma vie pour eux comme l'a fait notre divin Sauveur. Aussi, je ne m'épargne pas lorsqu'il s'agit d'aller voir des malades à 7 ou 8 lieues. J'ai bien des croix et des misères ici, cependant je m'estime très heureux.* » Mais lorsque la maladie se déclare, il a du mal à l'accepter. En 1885, les premiers symptômes de la lèpre apparaissent sur son corps. Mois après mois, le lourd manteau de la lèpre le recouvre comme naguère le drap mortuaire de sa profession. « *C'est bien par le souvenir, écrit-il à son évêque, d'avoir été couché sous le drap mortuaire, le jour de mes vœux, que j'ai bravé le danger de contracter cette terrible maladie en faisant mon devoir ici et tâchant de mourir de plus en plus à moi-même.* »

Devenir « eunuque » pour le Royaume signifie devenir extrêmement pauvre, mais aussi infiniment riche d'amour. En témoignent le sacrifice de Damien et celui de tant d'autres. Le vœu de chasteté consacrée ouvre au don total de soi à la suite du Christ sur la croix. Le cœur qui s'est ainsi donné demeure insatisfait tant qu'il n'a pas fait le sacrifice total de sa vie. Il désire profondément

être ce grain qui meurt, mais qui meurt par amour. Il sait alors qu'il devient fécond, à la manière du Christ crucifié. Le véritable amour ouvre au don de soi jusqu'à la mort. Si nous aimons peu, nous donnons peu. Celui qui aime beaucoup donne beaucoup.

Atteint par la lèpre, Damien de Veuster n'a plus peur de la maladie et de la mort. Il en est libéré après un moment de doute et d'incompréhension. Il a fondé sa vie sur un acte initial fort, celui de s'être couché sous le drap mortuaire au jour de sa profession. Ce geste l'a marqué pour la vie. L'acceptation de la mort, par un acte d'amour, libère de la peur. Pour gagner sa vie, il faut avoir décidé de la perdre. La mort n'a plus de pouvoir lorsque nous l'avons acceptée. Alors nous devenons capables, parce que libres, d'aider et de soutenir ceux qui ont peur et sont désespérés.

POUR ALLER PLUS LOIN

Aujourd'hui encore, Dieu ne parle qu'en paraboles aux hommes. Mais pourtant, si Dieu est le seul bonheur des hommes, pourquoi ne parle-t-il pas avec évidence à l'attention des hommes ?

Nous trouvons là une des lois les plus mystérieuses de la rencontre de Dieu et de l'homme. Le caractère voilé de la parole de Dieu qui nous scandalise est de fait une nécessité de son amour, l'exigence même du dialogue d'amitié qu'il veut nouer avec chacun de nous.

Si la parole de Dieu n'était pas voilée, elle ne serait plus la parole de Dieu : ce serait une vérité parmi d'autres, une vérité dont on pourrait faire le tour, sans changer de vie, sans se convertir. Si la parole de Dieu s'imposait à nous avec évidence, elle ne respecterait plus notre liberté, elle ne susciterait plus une réponse d'amour. Or la parole de Dieu est inséparablement une révélation et le don d'une personne qu'on ne peut accueillir que dans l'amour.

Dieu est tout-puissant, mais il se cache parce qu'il met sa joie à être aimé librement par sa créature : il veut être préféré.

Claude Geffré, o.p., *Un espace pour Dieu*, Cerf, pp. 32-33

Vous avez répondu à un appel à la vie consacrée. Ce fut, et c'est encore, une réponse d'amour.

Pouvez-vous exprimer à nouveau aujourd'hui le don de votre vie à Dieu par amour, par une prière ou de toute autre manière ?

3

VIVRE QUOTIDIENNEMENT LA CHASTÉTÉ CONSACRÉE

1. Décider fermement.

« ...La chasteté n'est jamais acquise une fois pour toutes, mais elle est le résultat d'une laborieuse conquête à poursuivre tous les jours. Le monde de notre temps met en grand relief les valeurs positives de l'amour dans les rapports entre les sexes, mais il a aussi multiplié les difficultés et les risques en ce domaine. Il est donc nécessaire que le prêtre, pour sauvegarder avec tout le soin voulu sa chasteté et pour en affirmer la signification sublime, considère d'un regard lucide et serein sa condition d'homme engagé dans un combat spirituel contre les séductions de la chair en lui-même et dans le monde et qu'il ne cesse de renouveler sa résolution de parfaire toujours plus et toujours mieux son offrande

irrévocable, qui exige de lui une fidélité totale, loyale et réaliste » (SC 73). Le regard lucide que porte ici Paul VI nous invite à le poser sur notre propre vie, et à examiner à cette lumière nos convictions personnelles.

« La fidélité libre et généreuse à ce “don précieux de Dieu” exige un combat toujours difficile, parfois douloureux » (D 37). Pour mener ce combat, la première condition est de croire que la virginité consacrée est un *“don éminent de la grâce de Dieu”* (PC 12a), un don que le Père *“fait seulement à certains”* (LG 42c). *« La vie consacrée est placée au cœur même de l’Église comme un élément décisif pour sa mission, puisqu’elle fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne et la tension de toute l’Église-Épouse vers l’union avec l’unique Époux »* lit-on dans l’Exhortation apostolique Vita Consecrata (VC 3).

La Vie consacrée est un don de l’Esprit qui fait vivre l’amour avec davantage de plénitude, un don qui transcende, avons-nous dit, les possibilités normales de la nature humaine. Ce don est reçu dans une foi éclairée par une authentique expérience spirituelle. Il est vécu dans la radicalité et dans la confiance. Il est compris à la lumière de la Parole de Dieu et à l’exemple du Christ.

Notre choix de vie, pour être solide, s’appuie sur une expérience forte de la présence de Dieu et de son amour. Il prend ses racines dans une décision personnelle prise après un discernement et un accompagnement sérieux. Cette expérience a pu avoir lieu au moment où nous avons fait l’expérience de l’appel. Elle est peut-être venue à nous plus tard. Peu importe. Peu à peu, nous sentons que le Seigneur nous façonne et nous fait communier à ses sentiments. Notre vie prend alors une signification et un poids qu’on découvre de plus en plus dans la foi. La foi elle-même s’approfondit. Elle n’est pas ballottée de gauche à droite.

Dans le cas contraire, notre maison est construite sur le sable. Dès que la tempête se fera trop forte, elle sera en danger

d'effondrement. Par la qualité et la force de notre choix nous orientons d'une certaine manière toute notre vie. Aujourd'hui, sur tous les continents, il n'est pas possible de tenir cet engagement sans chercher à comprendre son sens profond, sans avoir mesuré si nous avons la ferme décision de miser totalement notre vie sur ce choix, sans nous être mis en route avec une grande générosité.

C'est l'Esprit-Saint qui vient à nous pour éclairer notre intelligence. Sans ce don, aucun argument intellectuel ne peut suffire à justifier à nos yeux un engagement qui est fait pour durer toute la vie et que tant de gens, parfois même dans notre propre famille, ne comprennent pas. Dans ce domaine la tâche des formateurs est importante. Ils doivent s'assurer que le jeune candidat a fait une expérience suffisamment solide et qu'il possède une conviction personnelle du bien-fondé d'une telle décision. Ils s'acquittent de cette mission à travers leur enseignement, mais plus encore par l'accompagnement individuel. Rien ne peut se bâtir de solide dans la formation sans ce dialogue personnel en profondeur avec chacun des candidats. Les formateurs doivent, pour cela, être bien aidés par tous les Frères et en premier lieu par leurs supérieurs. Leur mission est l'une des plus importantes et la plus belle qui soit, mais elle exige d'eux de veiller à toujours bien se former eux-mêmes.

Une telle expérience de formation ne donne cependant pas, à elle seule, une assurance de fidélité. Elle permet de construire sa vie sur des bases solides. Elle met en route, mais elle invite à toujours chercher la perle précieuse qui nous habite. La liberté de chacun est ici engagée. L'expérience vécue au noviciat peut perdre de son intensité au point de n'être plus assez vigoureuse pour imprimer une orientation claire de vie si nous ne renouvelons pas chaque jour notre décision. Le don que nous avons reçu crée en nous cet espace intérieur qui nous rend capable de toujours mieux saisir la richesse du trésor reçu. A nous d'y inscrire notre volonté de nous laisser modeler chaque jour. De cette manière, nous pour-

rons peu à peu ressembler au Christ vivant au milieu des enfants, de ceux qui sont blessés, pour les bénir et leur donner sa vie.

Avec une volonté malade ou faible il peut nous arriver de céder aux séductions trompeuses qui affaiblissent alors notre relation à Dieu. Nos infidélités cachées ternissent notre amour et obscurcissent le sens de notre vie consacrée. Le religieux “chaste à moitié” est un être anormal et malheureux. Il s’est privé de richesses humaines authentiques et il ne bénéficie pas des richesses spirituelles incomparables qui sont liées au don total de soi dans la consécration de tout son être à Dieu et aux hommes. Il est dans un entre-deux qui n’est pas tenable. Soit il sera conduit à abandonner le combat, soit il mènera une vie sans joie profonde ni paix. Cela est vrai pour un jeune qui se marie mais qui, avec le temps, se laisse entraîner dans des aventures éphémères. La flamme pour son épouse s’est éteinte dans son cœur. Pourtant n’était-elle pas forte et vraie ? Dans le mariage aussi l’engagement de vie n’est tenable que bâti sur une ferme décision et non l’élan d’un moment !

Au religieux, le Concile dit qu’il doit se vouer totalement à la virginité consacrée « *avec décision et avec toute son âme* » (PO 16d). Par ce choix volontaire il évitera de chercher à justifier des compromissions plus ou moins avouées par lesquelles il risque de perdre jusqu’à l’estime même de sa vocation.

2. Aimer à la manière du Christ.

Peu de temps avant le sacrifice de sa vie, dans la scène du lavement des pieds, Jésus nous révèle « *le sens de la vie chrétienne, et à plus forte raison, de la vie consacrée* ». Celle-ci est, en effet, caractérisée par « *le service privilégié des plus pauvres et des plus démunis* » (VC75). Elle contemple le Christ, et elle l’imite dans le service humble de tous les hommes.

En faisant vœu de chasteté consacrée, le Frère reçoit par « *l'effusion de l'Esprit, l'agapè divine, sa façon d'aimer* » (VC75). Ouvrant son cœur à l'Esprit il a pris un chemin qui le pousse à toujours partir sur les chemins de la mission. Comme pour Pierre qui voulait rester sur la montagne au jour de la Transfiguration, le Seigneur lui dit : « *Descends, Pierre ! Tu voulais te reposer sur la montagne ; descends, proclame la Parole, intervies à temps et à contretemps, reproche, exhorte, encourage avec une grande bonté et par toute sorte d'enseignement. Travaille, prends de la peine, souffre des tortures, pour posséder ce que signifient les vêtements blancs du Seigneur, par la blancheur et par la beauté de ton action droite inspirée par la charité* »⁸.

Le Frère, appelé par le Seigneur à lui ressembler, reçoit la force et le feu de l'Esprit qui le pousse à aimer tous ses frères, sans faire d'exceptions. Nous devons reconnaître la beauté du visage du Seigneur qui se reflète dans celui des blessés de la vie,.... « *les visages tourmentés de jeunes, ...* »(VC 75). Nous sommes appelés à l'écouter et à le secourir dans ces jeunes et tous ceux auxquels il s'identifie. Pour examiner avec quelle intensité nous vivons notre vocation, il nous faut regarder ce que nous donnons à ceux qui ont le plus besoin d'un soutien fraternel. Cet amour jaillissait comme un trait de feu du cœur de Jean-Marie de la Mennais lorsqu'il disait : « *Chers enfants que Jésus, notre Sauveur, a tant aimés, qu'il a daigné embrasser et bénir, venez à nous, restez avec nous ; nous serons les anges gardiens de votre innocence.* »⁹.

Le Frère qui n'est pas habité par la tendresse infinie de notre Père des cieux envers ses enfants n'a pas encore perçu le sens profond de sa vie consacrée. Il doit encore laisser l'Esprit l'éduquer et le transformer. Peut-être s'est-il laissé séduire par des idoles qui l'en ont détourné. Sans s'en rendre compte, il s'est re-

⁸ St-Augustin, Sermon 78, 6 : PL 38, 492. Cité dans VC75

⁹ Jean-Marie de la Mennais, cité dans Spiritualité Mennaisienne, p.68

plié sur la recherche de lui-même. Qui pourra le réveiller et lui faire prendre conscience de son aveuglement ? Qui lui dira que « *la vie consacrée montre avec éloquence que, plus on vit dans le Christ, mieux on peut le servir dans les autres, en se portant aux avant-postes de la mission et en prenant les plus grands risques* » (VC76) ? Celui qui est toujours prêt à partir là où il est envoyé, sans s'appesantir sur ce qu'il quitte, mais en offrant toute son existence, découvre que son vœu de chasteté lui ouvre le cœur et lui procure un immense bonheur. Il saisit que donner tout, c'est aussi tout recevoir.

3. Être adulte dans la foi.

« *Il est nécessaire que la vie consacrée présente au monde d'aujourd'hui des exemples de chasteté vécue par des hommes et des femmes qui font preuve d'équilibre, de maîtrise d'eux-mêmes, d'initiative, de maturité psychologique et affective* » (VC88). C'est pourquoi le Concile Vatican II appelait déjà à ne pas se contenter de prévenir les candidats à la vie consacrée « *des dangers qui menacent cette vertu* », mais aussi de les former « *de manière qu'ils assument le célibat consacré à Dieu en l'intégrant au développement de leur personnalité* » (PC12c)

La meilleure garantie que nous pouvons apporter à notre fidélité au vœu de chasteté ne consiste pas à retirer tous les obstacles extérieurs – ce qui est tout simplement impossible et peu souhaitable – mais plutôt à renforcer la solidité intérieure humaine et chrétienne de la personne. Nous devons donc tendre à acquérir, sur le chemin de notre vie, une réelle maturité affective, psychologique et spirituelle.

Saint Paul oppose à un comportement chrétien “infantile” ou “charnel”, un comportement “adulte” ou “parfait”. L’“adulte” est le chrétien chez qui ce qui a été reçu en germe au baptême est arrivé à maturité.

Nous sommes encore des enfants, spirituellement, si nous ne vivons pas notre foi en cohérence. Nous pouvons tenir de bons discours, avoir des idées claires, mais une vie concrète qui ne correspond pas aux belles déclarations. Notre foi peut être une belle construction intellectuelle, mais elle ne change pas grand-chose à la vie. « *Du moment qu'il y a parmi vous jalousies et disputes, n'êtes-vous pas charnels et votre conduite n'est-elle pas toute humaine ?* » (1 Co 3, 3). Pour Paul, les hommes charnels sont ceux qui se plaisent en rivalités et jalousies. Ils sont poussés par la “chair” et non pas par “l’Esprit”.

Saint Paul suggère que l’enfant spirituel est incapable de saisir la sagesse de Dieu dont les secrets ne sont révélés “ni par la chair ni par le sang”, mais par Dieu lui-même. Seule l’humilité permet d’acquérir cette sagesse. L’humilité bien comprise est signe de maturité spirituelle. Elle se voit à travers la simplicité de vie, l’écoute et le respect, la compassion, l’accueil joyeux des qualités et des réussites des autres. Ce sont là des signes d’une personne tournée vers les autres, une personne pour les autres. Le Christ était “l’homme-pour-les-autres”, disait Dietrich Bonhoeffer alors qu’il était prisonnier dans le camp de concentration de Buchenwald. C’était la définition du Christ qu’il préférait. Ainsi la vie chrétienne arrivée à sa maturité, pleinement image de Jésus, est une “existence-pour-les-autres”.

La maturité spirituelle, pour Saint Paul, consiste à fonder sa vie sur une « *ferme conviction* » (Rm 14, 5) qui permet de mettre sa foi en Dieu sans se laisser emporter comme « *des enfants ballotés à tout vent de la doctrine* » (Ep 4, 14). Le chrétien adulte apprend à mieux comprendre de l’intérieur ses rapports personnels avec Dieu et sa volonté. Le consacré devenu adulte saisit mieux la beauté de sa vie dans le cœur de Dieu sans remettre sans cesse en question son identité profonde. Il ne vit pas en fonction du désir de l’autre, mais en fonction de son projet de vie fondamental d’être à Dieu seul. Ce chemin de maturité est chemin de libération.

La maturité spirituelle se mesure aussi à la capacité de discernement du bien et du mal. Un chemin de fidélité à la prière et à la charité quotidienne établit peu à peu l'esprit et le cœur dans une attitude qui permet de saisir paisiblement ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu. Il ne s'agit pas d'obéir alors à un code de lois, mais d'être docile au souffle de l'Esprit. Cette souplesse intérieure rend disponible et ouvre à l'action de Dieu, et produit d'abondants fruits de l'Esprit. Le Père de la Mennais nous le suggère : « *Se tenir dans une entière dépendance de l'esprit de Dieu et ne le contrister jamais : être attentif à reconnaître ce qu'il demande de nous ; le consulter souvent et lorsque nous sommes incertains du parti que nous devons prendre, le prier avec une nouvelle ardeur, d'être la lumière de notre cœur* » (Mémorial 15).

« *L'homme ne mûrit pas s'il n'est pas capable de renoncer à lui-même pour s'ouvrir aux autres, s'il n'arrête pas de se considérer, éternel enfant, comme le centre du monde, s'il ne commence pas à s'admettre comme il est réellement, avec ses défauts et ses qualités, ni meilleur, ni pire que les autres.* »¹⁰

Comment donc acquérir cette maturité dont nous venons de souligner quelques-unes des caractéristiques ? Nous trouverons la réponse en écoutant les nombreux conseils de nos fondateurs, ainsi que ceux de notre Règle de Vie. Plus fondamentalement, nous lirons et méditerons l'Évangile pour qu'il imprime dans notre vie la maturité même du Christ, l'Homme parfait.

Saint Paul, encore une fois, nous montre la direction à suivre : « *Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, s'il est quelque vertu et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte* » (Ph 4, 8). Il n'est plus très courant de parler des vertus. Pourtant, c'est la Parole de Dieu elle-même qui en fait l'éloge : « *Aime-t-on la rectitude ? Les vertus*

¹⁰ Arnaldo Pigna, p. 169

sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage » (Sg 8, 7).

- La “prudence” *« ne se confond ni avec la timidité ou la peur, ni avec la duplicité ou la dissimulation »* (CEC p. 382). Elle nous guide avec règle et mesure dans la conduite de notre vie quotidienne. *« L’homme avisé surveille ses pas »*.
- L’homme “juste” est l’homme qui se conduit avec droiture, non pas en agissant selon l’air du temps, mais en fonction de ce qu’il croit juste.
- La “force” donne la fermeté dans l’adversité ou face à la tentation. Elle rend capable d’aller jusqu’au don de sa vie pour défendre une cause juste.
- La personne “tempérante” *« ne se laisse pas entraîner pour suivre les passions de son cœur »* (Si 5, 2). Elle assure la maîtrise de la volonté sur les instincts.

Ces vertus humaines, transformées par la grâce et fondées sur la foi, l’espérance et la charité, sont soutenues par les dons de l’Esprit-Saint. C’est en vivant ainsi, en se laissant conduire par l’Esprit du Christ, que notre vie chaste trouve ses fondations et que se crée l’unité intérieure, indice de maturité.

4. Aimer Dieu par-dessus tout : la prière.

La chasteté consacrée est, comme le dit Saint Paul : *« l’attache sans partage au Seigneur »* (1 Co 7, 35). On peut donc dire que le charisme de la virginité consacrée n’est vécu que dans un cœur qui prie. C’est dans la prière que se vérifie l’échange amoureux entre le Christ et celui qui s’est définitivement et entièrement attaché à lui.

Pour connaître la profondeur de notre engagement, il nous faut mesurer la vérité de notre dialogue avec Dieu, de notre rela-

tion avec lui. Une véritable vie consacrée s'alimente dans des échanges réguliers, personnels et authentiques avec le Seigneur. « *L'âme entièrement plongée en Dieu doit être comme dans un état de prière permanent qui n'a rien à voir avec une effervescence spirituelle de formules. C'est une attention portée à la véritable identité du Christ et à celle des autres, une impulsion vers une transcendance de l'humain vers le divin, une aspiration à ce que chacun doit être une écoute, avant tout autre, de Dieu.* »¹¹.

Le rapport interpersonnel unique entre le Frère et Dieu dans l'amour ne peut croître sans une certaine "familiarité" qui suppose « *la fréquence des rapports, l'assiduité des rencontres, l'intimité des échanges* »¹². Les personnes mariées qui vivent leur amour avec fidélité et don de soi sont, pour nous, des paraboles de cette intimité que nous sommes appelés à vivre avec Dieu. Elles nous aident à développer avec le Christ ces relations qui unissent et développent un esprit commun, les mêmes sentiments, une communion dans l'amour. Elles nous montrent qu'on peut être l'un auprès de l'autre sans se dire beaucoup de mots, mais en recherchant le bien de l'être aimé. Le livre du Cantique des Cantiques nous en donne une magnifique expression : « *Mon bien-aimé élève la voix, il me dit : "Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens... Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui.* » (Ct 2, 10 ; 16) Si nous ne prions pas dans cet esprit, notre amour pour Dieu se refroidit. « *Le célibataire par vocation qui brise les rapports interpersonnels avec Dieu est au bord de la ruine de son célibat* » (OE 75). Paul VI constatait : « *La fidélité à la prière ou son abandon sont le paradigme de la vitalité ou de la décadence de la vie religieuse* ». (ET42)

Le charisme de la virginité consacrée ne peut être vécu que par le secours de Dieu et non par nos propres forces. Il ne peut devenir un bel arbre portant de beaux fruits que si le Seigneur en

¹¹ Arnaldo Pigna, *La spiritualité des vœux*, p. 167

¹² Ibid

est le principal jardinier. Ce don ne peut être reçu que par ceux qui l'auront accueilli, et plus encore, qui l'auront demandé et qui l'auront voulu. Notre Règle de Vie nous propose une attitude de sagesse lorsqu'elle nous invite à demander « *avec humilité et persévérance la grâce de la fidélité* » (D41).

Veillons avec un très grand soin à la qualité de notre prière. Le cadre communautaire, la beauté des lieux, le soin apporté à la préparation, tout cela est très important. Nous devons faire le mieux possible dans ces domaines. Mais la décision de s'y préparer, le soin apporté à l'entrée dans la prière relèvent d'une décision personnelle indispensable à une vraie prière. Dans une vie "mangée" par de nombreuses activités, l'engagement personnel dans la prière doit demeurer la priorité de chacun des Frères. Il en est de même pour la nourriture spirituelle dont notre esprit, notre intelligence et notre cœur ont besoin au milieu de "l'agitation de ce monde". Nous devons nous réserver des temps pour Dieu pendant lesquels nous serons attentifs à lire et nous former à la lumière de la Parole de Dieu et des écrits de nos fondateurs. La dimension communautaire de cette "formation" revêt une importance primordiale et elle est d'un grand soutien pour chaque Frère. Les supérieurs de communauté doivent prévoir avec soin ces temps communautaires de ressourcement.

5. Combattre avec persévérance.

« *La fidélité libre et généreuse à ce "don précieux de Dieu" exige un combat toujours difficile, parfois douloureux* » (D37). Le Catéchisme de l'Église catholique précise que « *le combat spirituel de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière.* » (CEC 2725)

Nous réagissons souvent négativement lorsque nous entendons parler d'ascèse. Nous estimons que la vie ordinaire est suffisamment chargée pour ne pas s'obliger à d'autres restrictions.

Même humainement, pourtant, l'homme ne peut mûrir véritablement que s'il est capable de s'imposer des choix personnels qui incluent nécessairement une forme d'ascèse. Le Père de la Mennais soulignait l'importance de la mortification de l'obéissance, celle qui est donc inhérente à notre consécration. Il invitait aussi les Frères à savoir se détacher des petites choses de la vie pour être capables de mener des combats plus difficiles : « *Soyez fervents, toujours fidèle à votre règle, et efforcez-vous de vous fortifier dans la vie intérieure* »¹³ ; « *Pour remplir une si belle mission, il faut des hommes détachés de tout, prêts à tout, et qui ne vivent que de la foi* »¹⁴ ; « *Soyez exacts à faire chaque exercice dans le temps marqué : la gêne qu'on éprouve quelquefois dans ces cas-là est une des meilleures pénitences* »¹⁵.

Nous vivrons plus joyeusement et plus librement le célibat consacré si nous avons une juste estime de nous-mêmes. Il est nécessaire en effet de bien connaître ses forces mais aussi ses fragilités. Nous serons alors convaincus de l'importance pour un religieux de se donner des règles de prudence. On peut rester célibataire mais avoir perdu le sens du vœu de chasteté. On peut être Frère sans en vivre tous les trésors de grâces. La prudence et l'ascèse sont l'expression de l'humilité qui reconnaît que le chemin choisi est couvert d'embûches. Elles sont aussi la manifestation d'une volonté qui a décidé de tout vendre pour trouver la perle de sa vie.

Nous devons donc nous poser la question de savoir quels sont les combats personnels que nous avons à mener. « *Si nous disons que nous sommes en communion avec Lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec*

¹³ Au Frère Hervé, 13 avril 1843

¹⁴ Jean-Marie de la Mennais, Anthologie tirée de ses œuvres, p.221

¹⁵ *Ibid*, p. 222

les autres, et le sang de Jésus, son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jn 1, 6-7) nous rappelle Saint Jean. Plus loin, il attire notre attention sur les trois principaux dangers contre lesquels doit se prémunir le chrétien : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse (cf 1 Jn 16). « *La lampe du corps c'est l'œil, dit Jésus, Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera lumineux. Mais, si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux* » (Mt 6, 22-23). Notre cœur peut être attiré de gauche et de droite sans que nous sachions y mettre de l'ordre. Jean-Marie de la Mennais nous prévient : « *L'âme occupée sans cesse par de multiples objets extérieurs, livrée à tous les caprices d'une curiosité sans bornes et d'une vanité sans mesure, vit en quelque sorte hors d'elle-même* »¹⁶.

Chacun doit apprendre à connaître ses points de fragilité et ce qu'il doit changer dans sa vie : ces habitudes dont il s'est rendu esclave, ces plaisirs qu'il ne peut plus se refuser, cette attention à la "convoitise des yeux" que peut-être il a perdue, ces relations qu'il entretient en cachette. Avec l'aide d'un accompagnateur, il doit décider en son cœur de changer un comportement, couper une relation, prendre une claire orientation de vie.

Nous ne devons pas oublier non plus que, malgré notre péché, nous sommes responsables devant Dieu de l'éducation des jeunes de nos écoles. Il nous revient de leur offrir la chance d'acquérir la maîtrise d'eux-mêmes et la capacité du discernement entre le bien et le mal dans un monde qui ne cherche qu'à en faire des "consommateurs". « *Vous êtes appelés à faire de ces enfants des disciples de Jésus-Christ* »¹⁷. « *Dieu t'avait chargé de m'instruire... et tu m'as laissé dans l'ignorance...* »¹⁸ Ne serions-nous pas davantage fidèles à notre vœu si nous prenions la mesure

¹⁶ S 1, 680, cité par Frère Yvon Deniaud dans *Prier 15 jours avec Jean-Marie de la Mennais*, Nouvelle Cité

¹⁷ Jean-Marie de la Mennais, Cité dans *Spiritualité Mennaisienne*, p.69

¹⁸ *Ibid*, p. 69

de la mission d'éducation qui nous est confiée et de notre responsabilité, devant Dieu, des jeunes et des enfants que nous accueillons dans nos écoles ou nos centres d'éducation ? Quel est l'exemple que nous leur donnons ? En nous regardant vivre, quel est le message du Seigneur que nous leur faisons entendre, ou en quoi sommes-nous un obstacle à sa Parole ? Graves interrogations que nous ne devons pas éluder.

Rappelons-nous enfin que nous avons besoin d'un bon équilibre de vie. Nous ne devons pas négliger les moyens utiles à notre santé morale et physique pour acquérir une paisible maîtrise de nous-mêmes. Les Pères du désert en étaient conscients, eux qui connaissaient bien le cœur de l'homme. Dans leur vie ascétique, ils savaient que leurs frères avaient besoin de temps de détente. Cet apophtegme nous le montre avec humour : *« Il y avait dans le désert un chasseur de bêtes sauvages qui vit abba Antoine se récréant avec ses frères. Il s'en scandalisa. Voulant le convaincre qu'il fallait de temps en temps condescendre aux frères, le vieillard lui dit : « Mets une flèche à ton arc, et bande-le. » Il fit ainsi. Le vieillard reprit : « Bande-le un peu plus », et le chasseur le fit. Le vieillard lui dit encore : « Continue à le bander. » Le chasseur répondit : « Si je bande mon arc au-delà de la mesure je vais le casser. » Le vieillard lui dit alors : « Il en va de même dans l'œuvre du Seigneur ; si nous tendons les frères outre mesure, ils seront bientôt brisés. Il faut donc de temps en temps condescendre à leurs besoins. »*¹⁹ Quand le corps et l'esprit sont fatigués peuvent-ils encore être vigilants ? Chacun, aidé en cela par la communauté, doit rechercher *« des conditions de vie qui favorisent l'équilibre psychique et nerveux »* (D37), et qui aident à la vigilance et à la paix du cœur. Un examen sérieux sur ce point nous permettra de discerner, là encore, les choix à faire. Il y a des détentés qui n'apaisent pas, ne nourrissent pas le cœur et l'esprit, ne reposent pas le corps. Les situations sont diverses. Il est difficile

¹⁹ Jean-Claude Guy, *Paroles des anciens*, Sagesses p. 17

d’entrer ici dans tous les détails qui doivent faire l’objet d’un discernement personnel avec l’aide d’un accompagnateur.

6. Aimer ses frères : la “virginité” communautaire.

De même que l’on parle de “sainteté communautaire” dans le dernier document de la Congrégation pour la Vie consacrée²⁰, de même on peut parler de “virginité communautaire” dans le sens où le vœu de célibat consacré est pour le monde le signe eschatologique de la manière dont doivent vivre entre eux les fils de la résurrection. On ne s’engage pas dans ce vœu sans s’obliger à un amour authentique envers ses frères et envers tous. Un des critères les plus importants de la manière dont nous vivons le vœu de chasteté est la manière dont nous vivons la communauté fraternelle.

La Règle de Vie nous dit que les Frères sont appelés à « *vivre ensemble un véritable amour fraternel dans le don joyeux de soi, la confiance mutuelle et une délicate attention.* » Elle ajoute qu’une « *fraternité heureuse et unie offre le témoignage d’hommes que le vœu de chasteté n’a ni amoindris, ni attristés, mais a contribué à épanouir et à combler* » (D 40). Sans développer ici ce qui l’a été dans une autre circulaire, rappelons que nous avons une grande responsabilité comme religieux-frères dans le témoignage de l’amour fraternel que nous donnons.

Comment peut-on comprendre que des hommes ou des femmes qui se sont engagés à vivre un célibat consacré par amour pour le Christ, ne puissent pas, ensemble, vivre une communion nourrie par la Parole et l’Eucharistie, dans la joie d’une même foi partagée, d’un même don de soi, d’un même charisme qui les anime ? La chasteté consacrée est une vocation à l’amour, un appel

²⁰ *Le service de l’autorité et l’obéissance*, Instruction de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, 2008

à vivre la fraternité. Ce n'est pas le Frère seul qui annonce et anticipe cette nouvelle façon d'aimer dans le Christ, c'est la communauté.

Bien entendu, la vie communautaire a aussi ses moments difficiles, ses épreuves. Loin de nous décourager, les difficultés rencontrées sont l'occasion, si nous les recevons avec détachement, d'éprouver notre capacité à aimer en vérité. La communauté doit soutenir les Frères plus éprouvés ou qui traversent un moment de lassitude. Notre amour est alors appelé à devenir plus grand et plus fort, plus désintéressé. La vie communautaire, est le fruit de l'engagement de chacun des membres dans un amour fraternel adulte qui donne gratuitement tout ce qu'il est sans chercher à en retirer un profit personnel. « *La vie fraternelle est pour moi un soutien, un appel à aller toujours plus loin, au-delà de l'apparence, c'est très exigeant et réclame de prendre sur soi. Un apprentissage de la relation à l'autre qui ne va pas sans la relation à soi. J'y apprend ce que je suis car on ne se construit que par le jeu des relations* », dit une jeune religieuse.²¹

Notre vœu de chasteté nous unit étroitement au Christ Jésus, comme à l'Ami, au Frère, à l'Époux. Jamais il ne nous abandonne, mais il cherche à purifier notre amour. Les moments d'aridité sont des moments de grâce. Dans la communauté, fut-elle très unie, nous sommes aussi appelés à expérimenter la solitude du cœur. Pour bâtir ainsi la communauté, il faut avoir fait un jour l'expérience de son unicité devant Dieu. C'est le seul chemin pour s'unir au Christ d'une manière véritable. Cette "solitude" « *doit être aimée parce qu'elle est nécessaire à la réalisation de l'amour consacré à Dieu* »²². Peut-être en avons-nous peur parce que nous avons peur du désert et du silence. Pourtant, lorsque nous vivons dans l'aridité du désert, Dieu est là, toujours, et marche avec nous.

²¹ Témoignage recueilli par Nicole Jeammet, in *Le Célibat pour Dieu, Une autre manière de créer des liens*. p. 233, Cerf. 2009

²² Yves Raguin, *Célibat pour notre temps*, p. 55

Mieux encore, il nous porte. Il n'y a pas de fécondité sans cette solitude accueillie comme la grâce d'une présence privilégiée de Dieu. Elle seule donne la capacité de construire une communauté fondée sur l'Amour qui vient de l'Esprit-Saint.

7. Vivre les multiples relations humaines.

Nous n'avons pas choisi le célibat consacré pour rester en retrait des relations normales de la vie. C'est sans doute le contraire qui se produit. Notre vie religieuse apostolique dans l'éducation et l'enseignement nous ouvre à tant de contacts et de rencontres. Le Père de la Mennais qui en était bien conscient invitait ses Frères à la prudence, mais il envisageait aussi ces relations, ces "liens essentiels", dans la perspective de leur engagement dans l'école au service des jeunes. Nous avons fait vœu de chasteté pour aimer plus et mieux. Nous devons donc aimer notre prochain comme nous-mêmes, en constatant au passage que "*la moitié de notre prochain est constituée de personnes du sexe opposé !*"²³

La question est de savoir ce qui est "normal" pour un consacré dans les relations qu'il tisse chaque jour avec les personnes qui l'entourent. Peut-on, par exemple, cultiver des relations avec une personne quand elles deviennent plus intimes au point de devenir une amitié préférentielle pouvant aller jusqu'à une "communio" d'âmes ?

A celui qui pose la question parce qu'il se trouve dans cette situation, il faudrait demander : Que vas-tu chercher dans cette amitié ? Un moyen pour t'aider parce que tu vis des épreuves et que tu as besoin d'être consolé, écouté, compris, alors que tu ne trouves pas cela dans ta communauté ? T'imagines-tu trouver là une amitié qui ne supprimerait pas, pour autant, ton amour pour Dieu dans le célibat consacré, mais qui t'aiderait à murir ?

²³ Arnaldo Pigna, La spiritualité des vœux, p. 174

En réalité il est préférable de bien situer les choses avant qu'une telle relation se soit installée. Après, le cœur est pris et la tentation est bien forte de chercher des justifications plutôt que de faire un véritable discernement. Nous portons ce don de la virginité dans un vase d'argile, ce qui doit nous rendre très prudents. Pour nous, consacrés, c'est Dieu qui est notre ami. C'est à partir de Lui, perçu comme notre propre moi, que nous pouvons rencontrer les autres sans équivoque. Si nous ne partons pas de là, en toute vérité et sans tomber dans le romantisme, tout ce qui peut être dit sur la beauté de la relation homme-femme au cœur d'une vie consacrée risque de n'être qu'illusion. *« Je pense que vivre la chasteté, c'est ne pas suggérer, mener imaginativement une aventure... J'ai pensé même que si je voulais que des rapports d'amitié puissent se continuer, il fallait que ce soit clair. Ainsi avec une femme qui aurait pu avoir avec moi une relation trop importante, ... c'est quelqu'un avec qui j'ai été plus distant qu'avec d'autres... parce que ce n'était pas possible, ça aurait été destructeur y compris dans l'amitié »*, raconte un jeune prêtre.²⁴

Une authentique relation avec les personnes qui nous entourent doit, au contraire, partir de notre relation à Dieu. Il faut se sentir bien ancré en Jésus sans toutefois tomber dans l'illusion. Le cœur peut être si bouleversé, parfois, que la raison devient folle et ne nous gouverne plus. *« On connaît Dieu-Amour, le vrai, celui de la révélation quand on fait l'expérience de l'amour crucifié, de l'amour qui donne sans attendre quoi que ce soit en échange, de l'amour qui ne cherche pas à être compris, accueilli, libéré de la solitude »*²⁵. Notre célibat pour le Seigneur exige l'expérience salutaire de renoncements à des relations interpersonnelles qui peuvent devenir ambiguës. Nous devons permettre à Dieu d'être en nous l'hôte de choix. Le risque est grand de chercher à combler cette solitude qui parfois pèse trop lourd. La place réservée à Dieu

²⁴ Témoignage recueilli par Nicole Jeammet, Ibid p. 211

²⁵ Ibid, p. 175

peut alors se trouver occupée par une autre présence. Le célibat consacré est une croix qui, peut-être plus que les autres, nous fait communier à la solitude de Jésus à Gethsémani. « *Quand nous faisons dépendre notre équilibre émotif d'une rencontre, d'un appel téléphonique, d'une lettre... le célibat n'est plus ce qu'il devrait être "à cause du Royaume"... Sans renoncement, il n'y a pas de pauvreté effective, il n'y a pas non plus de virginité effective !* »²⁶

Pour nous ouvrir à la sainteté - ce à quoi ne cessait de nous appeler Jean-Marie de la Mennais - il ne faut pas avoir peur de marcher à la suite du Christ, vers la croix. Celui qui veut expérimenter l'amour du Christ doit se préparer à se séparer absolument de tout. Il doit tout considérer comme "balayures", selon le mot de Saint Paul, pour gagner le Christ. Si nous sommes ainsi réellement détachés de tout, lui nous fera vivre d'authentiques amitiés qui ne nous feront pas courir le risque de "prendre" au Seigneur ce qui lui revient !

8. Accueillir son imperfection.

En lisant les pages précédentes, certains, peut-être, peuvent penser que ce sont là des paroles bien difficiles à vivre, et peut-être même "angéliques", dans le sens où elles ne tiennent pas compte de la réalité de la nature humaine et de la société dans laquelle nous vivons.

Il est clair, pour justifier cette remarque, que l'amitié avec Dieu dont nous parlons ne peut pas être entièrement comparée à l'amour qui unit l'homme et la femme. Nous restons des hommes, toujours mus par l'attrait naturel vers la femme en vue de la communion totale dans le mariage. C'est d'ailleurs pour cela que la solitude se fera toujours plus ou moins sentir. Notre corps et notre

²⁶ *Ibid.* p. 180

cœur peuvent ressentir une certaine frustration, pour certains plus forte que pour d'autres, à certains moments de la vie avec plus d'intensité qu'à d'autres.

Pourtant, *« l'abondance spirituelle que l'appelé reçoit, brille dans le corps au point de créer une sensation toujours moindre de frustration, et une expérience croissante de plénitude pour la totalité de la personne. Les instincts naturels ne meurent pas, mais ils commencent par laisser la place à de nouvelles impulsions qui viennent de l'Esprit-Saint »* (SC 59). Dieu, dans notre vie de Frère, doit être perçu comme Quelqu'un qui peut remplir le cœur. Car notre cœur a besoin d'un amour bien réel. Nous avons tous besoin d'être aimés. Dieu nous donne cet amour. Cela ne concerne pas seulement la volonté, mais toutes les potentialités de notre cœur humain. Nous sommes des êtres incarnés. Dieu doit donc toucher réellement notre corps et notre cœur. Il nous "console". Il est le *« Père des miséricordes et le Dieu de toutes les consolations. Il nous console de toutes nos détresses »* (2 Co 1, 3-4). N'est-ce pas ce que réalisait Jésus lorsqu'il guérissait les lépreux, faisait marcher les paralytiques, donnait la vue aux aveugles ? En même temps qu'il touchait le cœur profond en éveillant la foi, il relevait des corps et donnait une plénitude de joie et de bien-être que nul autre n'était capable de donner. Ne peut-il pas le faire aujourd'hui pour ceux qu'il a appelés à lui appartenir d'une manière plus intime et unique ?

Il n'est donc pas nécessaire de faire partie de la catégorie des grands mystiques pour pouvoir vivre le célibat consacré de manière fructueuse. La transformation intérieure de la personne, la perception de l'amour de Dieu agissant et métamorphosant les tendances les plus intimes, se réalise par la grâce de Dieu et selon l'engagement personnel dans le don de soi. Il est clair qu'une telle vie ne peut se mener sans ascèse. Celle-ci, conduite par la grâce de l'Esprit et vécue avec un cœur qui aime Dieu, fait grandir toutes les potentialités de notre nature humaine.

Pour autant, « *il arrive très souvent que l'instinct charnel prenne le pouvoir ..., même quand la volonté et la raison, c'est-à-dire le véritable amour, voudraient le contraire* »²⁷. Ce combat, pour être remporté doit être précédé d'une réelle acceptation de soi. Beaucoup de consacrés – peut-on dire, de Frères ? – vivent leur chasteté à travers des difficultés plus ou moins passagères. Ils souffrent intérieurement de leurs transgressions mais veulent en même temps poursuivre leur but. Ils sentent qu'ils sont appelés à se remettre sans cesse en route, malgré les chutes. Ces Frères savent bien que Dieu est près d'eux pour les soutenir dans leur marche. Alors ils repartent. Doit-on les condamner d'être tombés ? Nous devons plutôt les aider à repartir dans la confiance. Ils doivent cependant veiller à être vrais devant Dieu et devant les hommes en ouvrant leur cœur à quelqu'un qui saura les aider à se relever. Dieu ne nous abandonne jamais. Il nous invite à grandir à travers un réel engagement dans une ascèse plus radicale et une relation toujours plus profonde et intime avec Lui.

« *Ne vous effrayez pas des tentations que vous éprouvez involontairement, écrivait Jean-Marie de la Mennais au Frère Ambroise, ce sont des épreuves que Dieu vous envoie pour vous éprouver et pour vous humilier et vous apprendre combien vous avez besoin de sa grâce pour vous soutenir et de la vigilance pour ne pas tomber. La prière et la vigilance : voilà les deux armes avec lesquelles vous repousserez les attaques de l'ennemi du salut, de ce lion rugissant, comme l'appelle l'Écriture, qui rôde autour de nous pour nous dévorer* » (8 novembre 1825)

²⁷ *Ibid*, p. 182

POUR ALLER PLUS LOIN

Marche désormais sur les traces du Christ. Ne te mets pas en souci du lendemain. Cherche premièrement le Royaume et sa Justice. Abandonne-toi, donne-toi, et il sera versé dans ton sein une bonne mesure pressée, secouée, débordante, car on se servira pour toi de la mesure avec laquelle tu auras mesuré.

Que tu dormes ou que tu veilles, la nuit et le jour, la semence germe et croît sans que tu saches comment.

En priant, n'use pas de vaines redites comme font les païens qui pensent être exaucés en parlant beaucoup. Garde-toi d'étaler ta justice devant les hommes pour en être admiré. Que ta discipline intérieure ne te donne pas un air triste, comme un hypocrite qui affiche un visage tout défait pour se faire voir des hommes. Oins ta tête, lave ton visage afin que seulement ton Père qui est dans le secret connaisse l'intention de ton cœur.

Maintiens-toi dans la simplicité et dans la joie, la joie des miséricordieux, la joie de l'amour fraternel.

Sois vigilant...

Ainsi, renonçant désormais à regarder en arrière et joyeux d'une infinie reconnaissance, n'aie jamais crainte de devancer l'aurore pour louer et bénir et chanter le Christ ton Seigneur.

Liturgie de profession à Taizé (France).

Après avoir lu ce texte, pouvez-vous écrire ce que vous aimeriez dire à un jeune Frère qui s'engagerait pour la première fois dans l'Institut.

CONCLUSION

MARIE, VIERGE ET MÈRE

Nous va-t-il bien ce “vêtement” de lumière de la chasteté consacrée, ce vêtement qui est le reflet - bien pâle pourtant -, de celui de la Femme de l’Apocalypse, enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles ? (cf. Ap 12, 1) Nous sentons-nous bien, recouverts de cette parure dont est revêtue la Bien-aimée de l’Époux, « *Voici les Noces de l’Agneau et son épouse s’est faite belle : on lui a donné de se vêtir de lin d’une blancheur éclatante.* » (Ap, 19, 7-8)

Nous n’avons pas à chercher d’autre identité que celle d’être à Dieu Seul. Devenons ce que nous sommes, des Frères engagés par ce vœu de chasteté consacrée, comme par ceux de pau-

vreté évangélique et d'obéissance religieuse, dans cette Congrégation fondée, sous l'impulsion de l'Esprit, par Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes. Mettons en pratique ce que nous avons décidé de vivre. Inutile de nous poser d'autres questions. Nous avons été appelés. Vivons selon l'appel reçu, dans la fidélité à la Règle de Vie qui nous introduit sur ce chemin de compagnonnage avec Jésus. Nous comprendrons alors en vérité qui nous sommes. Ainsi en est-il pour le vœu de chasteté comme des autres aspects de notre vie de Frère.

Marie est notre exemple et elle est notre Mère. Il nous est bon de terminer en la contemplant. Marie, en effet, « *est celle qui, dès son immaculée conception, reflète avec la plus grande perfection la beauté divine* » (VC 28). En la regardant, nous voyons Dieu !

Elle est « *un exemple sublime de consécration parfaite par sa pleine appartenance à Dieu et par le don total d'elle-même* » (VC 28). Elle est celle chez qui la virginité est étroitement liée à la maternité. Elle nous montre, par sa vie, par son oui, la fécondité de la virginité. Le Christ est né de la Vierge Marie. Marie est Mère du Christ. La Vierge est devenue Mère par son oui, par l'abandon de sa vie à la volonté de Dieu. Sa virginité est le fruit de sa vocation à être Mère de Dieu.

Ainsi, Marie est le signe que Jésus est Fils du Très-Haut, que sa venue dans la chair est un acte entièrement libre de l'amour du Père. Dieu se donne à nous, se fait l'un de nous, fait de nous ses enfants, d'une manière entièrement libre et gratuite. Marie nous en est le signe puisqu'elle accueille en elle, dans son corps, l'acte libre de Dieu dans sa virginité. Sa virginité montre que le "fruit" qu'elle porte vient de Dieu et de Dieu seul.

Voilà sans doute la signification fondamentale de notre vie consacrée. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons doivent trouver leur source en Dieu seul. C'est pourquoi, aussi,

cette devise “Dieu Seul”, paraissait si fondamentale à Jean-Marie de la Mennais.

Marie est « *pure réceptivité à la libre grâce d'en haut* »²⁸. Marie est celle qui reçoit, dans son esprit et dans son corps, la capacité de donner des fruits qui viennent de l'Esprit de Dieu.

Elle est le modèle de tous les consacrés, de tous ceux et de toutes celles qui ont fait vœu de chasteté consacrée. Nous renonçons en effet au bien éminent du mariage pour nous « *laisser couvrir de l'ombre de l'Esprit* » et ne recevoir que de lui notre fécondité, celle d'enfanter le Christ dans les cœurs, spécialement ceux des jeunes et des enfants. Cette fécondité ne vient pas d'abord de nos capacités ou de nos talents humains d'éducateurs. Elle vient de l'Esprit et de ses dons gratuits. Sa grâce se fera plus grande et plus forte si nous nous faisons plus petits entre ses mains. C'est le paradoxe de la consécration religieuse. Dans la faiblesse nous mettons notre force. Dans notre faiblesse, moyennant la foi, l'Esprit déploie toute sa puissance. Ainsi en est-il de Marie. Ainsi en est-il aussi de l'Église.

Nous sommes les enfants de Marie. Elle prend soin de nous, de la manière dont nous vivons ce vœu qui nous unit si fortement à elle. Nous lui demandons souvent qu'elle nous aide à le comprendre et à le vivre avec un cœur en paix et rempli d'ardeur. Nous lui présentons notre apostolat pour qu'elle nous aide à y laisser agir l'Esprit comme il veut, non pas comme nous voulons. Nous lui offrons ce vœu pour qu'elle l'offre au Père, dans le Christ.

Que la Vierge Marie mette en nous son immense amour pour Dieu, elle qui est l'Épouse bien-aimée :

« *Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville : “Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?” À peine les*

²⁸ Un Chartreux, *Le bonheur d'être chaste*, p.196

avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. Je l'ai saisi et ne le lâcherai point... » (Ct 3, 3-4).

Que la Mère de Dieu nous aide à goûter la joie du don total par amour. Que, par sa prière, l'Esprit du Seigneur nous transforme et porte en nous des fruits de salut et de paix.

« Pousse des acclamations, toi stérile, qui n'enfantais pas, explose en acclamations et vibre, toi qui ne mettais pas au monde ; car les voici en foule, les fils de la désolée, plus nombreux que les fils de l'épouse, dit le Seigneur » (Is 54, 1).

Frère Yannick HOUSSAY, s.g.
Le 1^{er} janvier 2010
en la fête de Marie Mère de Dieu.

PRENDS MON OUI

Marie,
Vierge de l'Annonciation,
prends le oui de ma réponse
à l'appel du Seigneur.
Garde-le dans ton OUI,
car tu sais combien
je peine à dire mon oui
fragile, partiel, donné et repris.

Fais que la joie et l'espérance
que tu as portées à Élisabeth
chantent encore le Magnificat,
au seuil de ma maison.

Surtout que je sois comme toi,
un missionnaire en route,
pauvre de moyens, riche de ton Fils,
Lui qui fait bondir de joie
les enfants du royaume.

Toi, la servante pleine d'amour,
fais que je sois humble et fidèle,
dans le service,
jusqu'à la croix,
et que je me laisse sauver par ton Fils,
pour qu'il soit
ma sagesse et ma justice,
ma sainteté et ma liberté.

Garde-moi sur la route
qui conduit à la fête de l'Amour.²⁹

²⁹ Giovanni Maria Bigotto, fms, *Marie des Évangiles*.